

Du Rhône au Rhin : des Celtes et des Helvètes "différents" durant l'âge du Fer?

Autor(en): **Kaenel, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **60 (2003)**

Heft 1-2: **"Zwischen Rhein und Rhone - verbunden und doch getrennt?" = "Entre Rhin et Rhône - liens et rupture?"**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169674>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du Rhône au Rhin: des Celtes et des Helvètes «différents» durant l'âge du Fer?¹

par GILBERT KAENEL

L'âge du Fer (VIII^e–I^{er} siècles avant J.-C.) marque la fin de la pré- ou plutôt protohistoire. Les habitants de la future Confédération helvétique sortent de l'anonymat: ils appartiennent pour la plupart (à l'exception des Rhètes en milieu alpin) à la grande famille des peuples celtes de l'Europe, dont l'origine se perd dans l'âge du Bronze, voire la fin du Néolithique au 3^e millénaire avant notre ère.

L'apparition de données textuelles, le regard d'historiens-«ethnographes» grecs ou romains, vont dès lors modifier radicalement la manière de penser des archéologues.

Nous nous proposons d'évoquer certains thèmes de réflexion à l'aide des outils de l'archéologie (et en partie de l'histoire ancienne), en essayant de déceler des différences jugées significatives (soit les «liens et ruptures» au centre des préoccupations du colloque), qui permettent de déboucher (ou non) sur des explications en termes culturels. Nous nous limiterons au Plateau suisse entre Jura et Alpes, et parcourrons les huit siècles de l'âge du Fer de manière régressive, en remontant du plus «connu», vers l'inaccessible ...

Si le titre général du colloque est «Entre Rhin et Rhône», nous avons volontairement inversé le sens géographique, soit «Du Rhône au Rhin», ce qui est à nos yeux pleinement justifié pour l'âge du Fer qui intègre des impulsions du Sud (du monde gréco-romain pour simplifier) à la fin du Premier âge du Fer, puis à la fin du Second âge du Fer, qui culmineront avec l'intervention militaire de Rome et se solderont par l'intégration des Alpes et du Plateau suisse au monde romain au cours des dernières décennies avant notre ère. Quant au sous-titre «liens et ruptures», ressenti comme une affirmation en allemand (*und doch getrennt?*) malgré le point d'interrogation, nous avons préféré utiliser une forme entre guillemets, «différents», également avec un point d'interrogation, pour bien insister sur l'aspect délicat – qui peut s'avérer dangereux, l'histoire récente le montre bien – de l'usage que l'on pourrait faire au plan politique des réflexions et hypothèses formulées par les archéologues.

En effet, la méthode mise en œuvre par l'archéologie est fondée sur l'analyse des témoins de ce qu'il est convenu d'appeler la culture matérielle, dominante durant la préhistoire avant l'introduction de données textuelles (qui font leur apparition justement au cours de l'âge du Fer). L'analogie constitue en fait le fondement de la démarche archéologique, ce qui a pour effet que les chercheurs mettent l'accent sur le «différent» (*trennende*) considéré

(consciemment ou inconsciemment) comme un résultat positif et significatif, au détriment des caractères «reliants» (*verbindende*), soit des éléments culturels qui échappent le plus souvent à la conservation dans le terrain... et à la sagacité des archéologues. D'autant plus que rien ne permet d'affirmer que les différences observées dans la culture matérielle correspondent bien à des ruptures, ou qu'elles n'ont pas qu'une simple valeur anecdotique.

La tentation de pratiquer le jeu de la différence est particulièrement forte si l'on se focalise sur la «Suisse actuelle»: on trouvera autant de différences, si ce n'est bien plus, entre le Plateau et le milieu alpin, et bien sûr le sud des Alpes, voire avec le sud de l'Allemagne ou la France voisine qu'entre la Suisse occidentale et orientale! Restons donc conscients de telles distorsions et élargissons notre perspective, un exercice particulièrement nécessaire lorsqu'on aborde l'étude des Celtes en Europe, de leurs communautés de langage, de culture, au-delà de leurs différences qui n'ont évidemment strictement rien à voir avec des différences humaines, biologiques, aux relents idéologiques nauséabonds ...

Les Helvètes

Aborder la question de ce peuple celte rend inévitable le détour par les représentations des XVIII^e et XIX^e siècles (soit pour partie antérieures aux développements de l'archéologie): fort de la connaissance des textes antiques on parle souvent d'«Helvétiens», par exemple dans une représentation du Bernois Walthard en 1784, reprise par le Vaudois Louis Levade en 1824; le célèbre tableau de Charles Gleyre en 1858 met en évidence Divico et «Les Romains passant sous le joug» à Agen en 107 avant J.-C. On sait que Divico est un Tigurin (ces derniers sont en général considérés comme une tribu des Helvètes). On le voit trôner entre Guillaume Tell et Arnold de Winkelried devant la croix suisse, en héros quasi biblique, véritable image de propagande «nationale» livrée aux écoliers par Jauslin en 1885/87 (fig 1).²

Les Helvètes ont en fait depuis peu (un peu plus de 150 ans) usurpé la place et la mémoire d'autres peuples celtes (Allobroges à Genève et Rauriques à Bâle, Nantuates, Véraques, Sédunes, Ubères dans le Chablais vaudois

et en Valais) ainsi que celle des Rhètes dans les Grisons), qui tous occupaient une partie du territoire de la future *Confoederatio Helvetica* à l'époque de Divico et des Romains.

Le découpage en cinq provinces auxquelles les différentes régions de ce qui sera la Suisse de 1848 ont été attribuées par Auguste et ses successeurs, n'est sans aucun doute pas le fruit du hasard, mais devait recouvrir une réalité: culturelle?, linguistique?



Fig. 1 Divico, et à travers lui les Helvètes, assimilé aux héros mythiques et fondateurs des débuts de la Confédération.

En remontant les siècles ...

Si nous nous livrons au jeu évoqué de la méthode régressive, nous constatons qu'à l'époque romaine, au II^e siècle de notre ère qui voit l'extension maximale de l'Empire, la «Suisse» n'existe pas; son territoire actuel est partagé entre plusieurs provinces; il n'y a donc ni unité politique, ni territoriale, ni *a fortiori* culturelle.

En plongeant dans le I^{er} siècle avant J.-C. (au cours de la période de La Tène finale – LT D – des archéologues), on peut proposer d'attribuer certaines régions de la Suisse actuelle à des peuples celtes et non-celtes (les Rhètes), exclusivement il faut bien l'avouer sur la base de textes et d'inscriptions d'époque romaine, et bien évidemment à la lecture du *Bellum Gallicum*, la Guerre des Gaules de Jules César, en particulier de ses commentaires relatifs à la cam-

pagne contre les Helvètes et leurs alliés au printemps 58 avant J.-C. Sans paraphraser ce texte fondateur, nous relèverons les limites géo-politiques définies par le général romain pour les Helvètes, leurs «frontières» (*de finibus suis*), leurs villes (une douzaine d'*oppida*), villages (400

refoulement des Helvètes (requérants d'asile auprès des Santons du sud-ouest de La Gaule) dans leur ancienne «patrie», après la sanglante bataille de Bibracte.

Qu'apporte l'archéologie à la question des «liens et ruptures» éventuels sur le Plateau suisse? La répartition

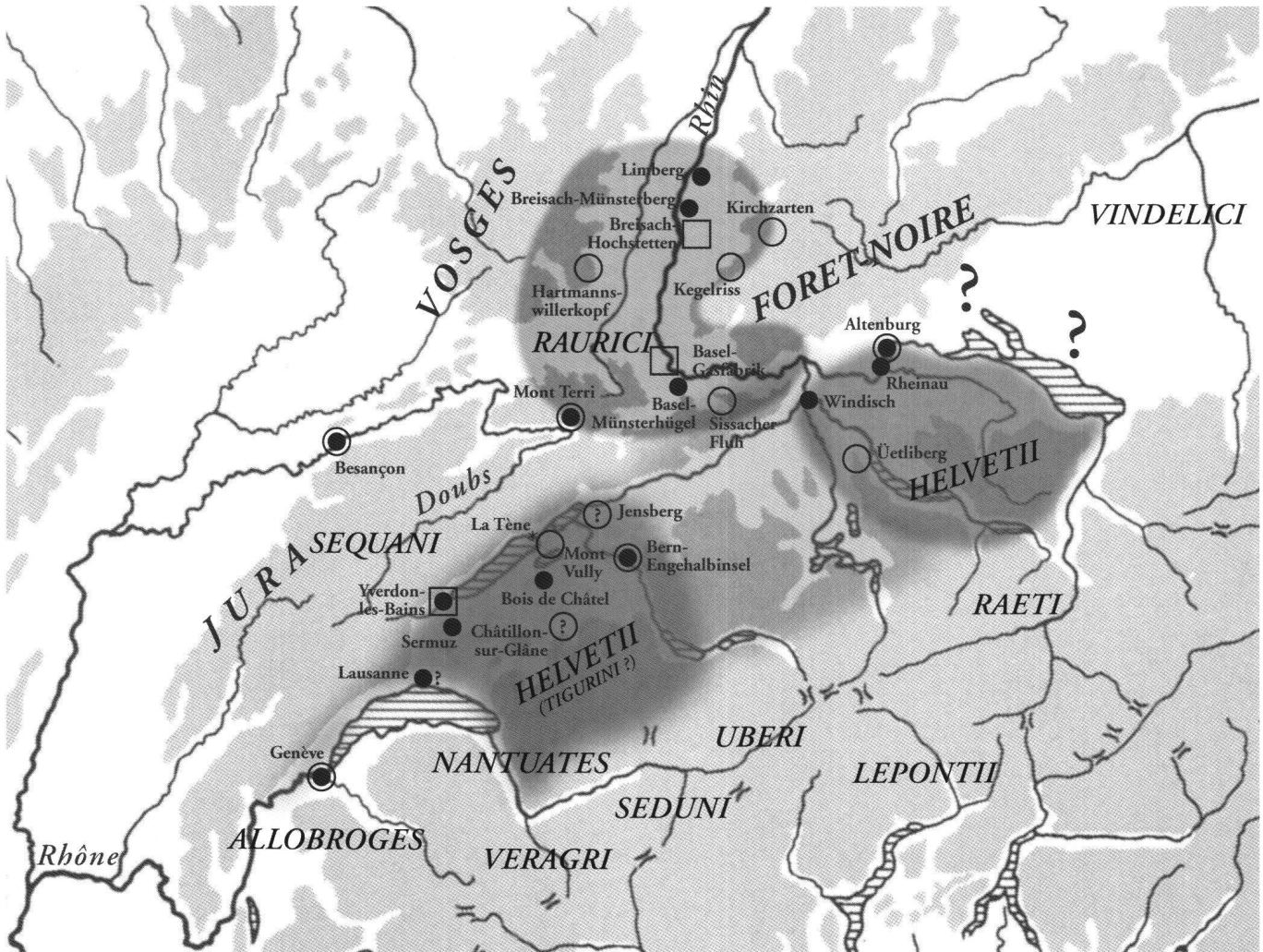


Fig. 2 Le territoire occupé par les Helvètes et les Rauraques à la fin de l'âge du Fer, avant l'émigration avortée de 58 avant J.-C., d'après Jules César. La distribution des sites principaux montre une concentration à l'ouest, une autre à l'est, avec une sorte de «no man's land» entre elles.

vici) et nombreuses fermes (*privata aedificia*), leurs voisins (Allobroges, Séquanes notamment à l'ouest), et les autres peuples ou tribus associés à l'émigration de 58. Des considérations de superficie et d'ordre géographique, topographique, démographiques même (sur 368 000 émigrants, 263 000 Helvètes), sont également apportées.³ Le scénario historique et la succession des événements de cette campagne du printemps 58 sont décrits par César, jusqu'au

des *oppida* (villes, place fortes ...) est à nos yeux éloquent (fig. 2): aussi bien pour le II^e et le début du I^{er} siècle avant J.-C. (de La Tène C2 à La Tène D1) que pour l'«après Bibracte» (durant La Tène D2 – on place aujourd'hui en Gaule la transition D1b – D2a vers 80 avant J.-C.), on observe une concentration de sites dans la partie centre-ouest du Plateau et une autre concentration dans la partie nord-est. (Nous ne parlons pas ici des Rauraques, ni des

peuples alpins.) Entre ces deux zones, une sorte de *no man's land* de part et d'autre de l'Aar qui ne sera qu'en partie comblé, progressivement, à partir de l'époque romaine. Cette image reflète-t-elle une réalité archéologique (ce que nous croyons volontiers), et dans ce cas il est évidemment tentant de l'interpréter en d'autres termes que

courants européens (fig. 3), qui se succèdent aussi dans le temps (en tout cas chez les Helvètes).

En étudiant les monnaies, il tentera de mettre en évidence des comportements différents entre l'ouest et l'est du Plateau suisse, ce qui ne fonctionnera pas à l'aide des monnaies de bronze coulées, les «potins à la grosse tête» du

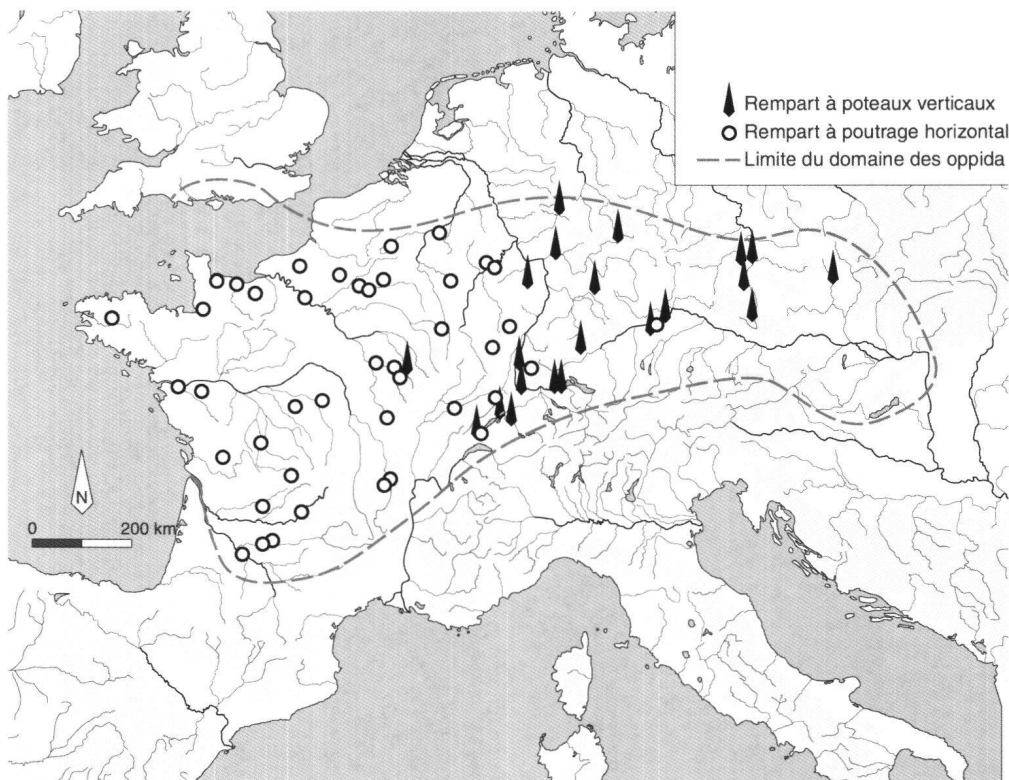


Fig. 3 Le territoire attribué aux Helvètes au II^e et I^{er} siècles avant J.-C. (cf. fig.1), à l'intersection des deux principaux types de remparts des oppida celtiques.

Murus gallicus (rempart à poutrage interne et crosses en fer)

Pfofenschlitzmauer (rempart à poteaux frontaux verticaux)

purement géographiques ou liés au déterminisme de zones cultivées depuis des dizaines de générations, avec une forêt dense et sauvage entre ces deux pôles ...

Au-delà des affinements chronologiques, typologiques évidemment, l'archéologue s'emploie à déceler des différences culturelles, par exemple dans les types de fortifications des oppida identifiés, en opposant le mur à poteaux frontaux verticaux (*Pfofenschlitzmauer*) au caisson du *murus gallicus* avec ses grandes crosses en fer.⁴ En fait le Plateau suisse se trouve juste à l'intersection de ces deux

Grand-Est, ni d'ailleurs à l'aide des bracelets en verre et encore moins des fibules de Nauheim, fossiles directeurs de cette *civilisation des oppida* de l'Europe celtique.

La céramique reste la meilleure piste, qu'il s'agira de suivre à l'avenir en tentant de distinguer les productions de différents ateliers régionaux, notamment au sein des céramiques tournées, grises fines ou peintes. Les importations du Sud méditerranéen (vin – amphores –, céramique à vernis noir, vaisselle métallique ...) semblent être beaucoup plus nombreuses dans la partie ouest du Plateau, ce qui

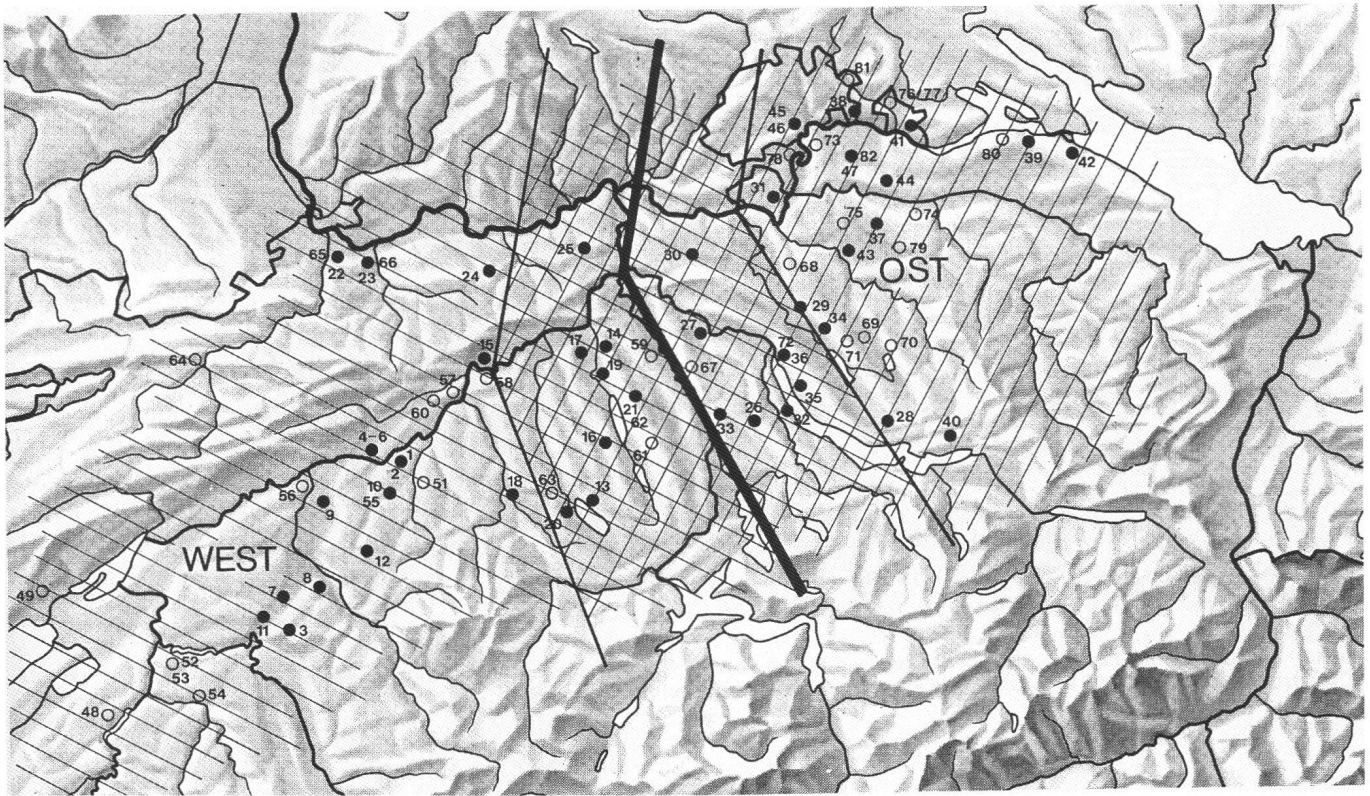
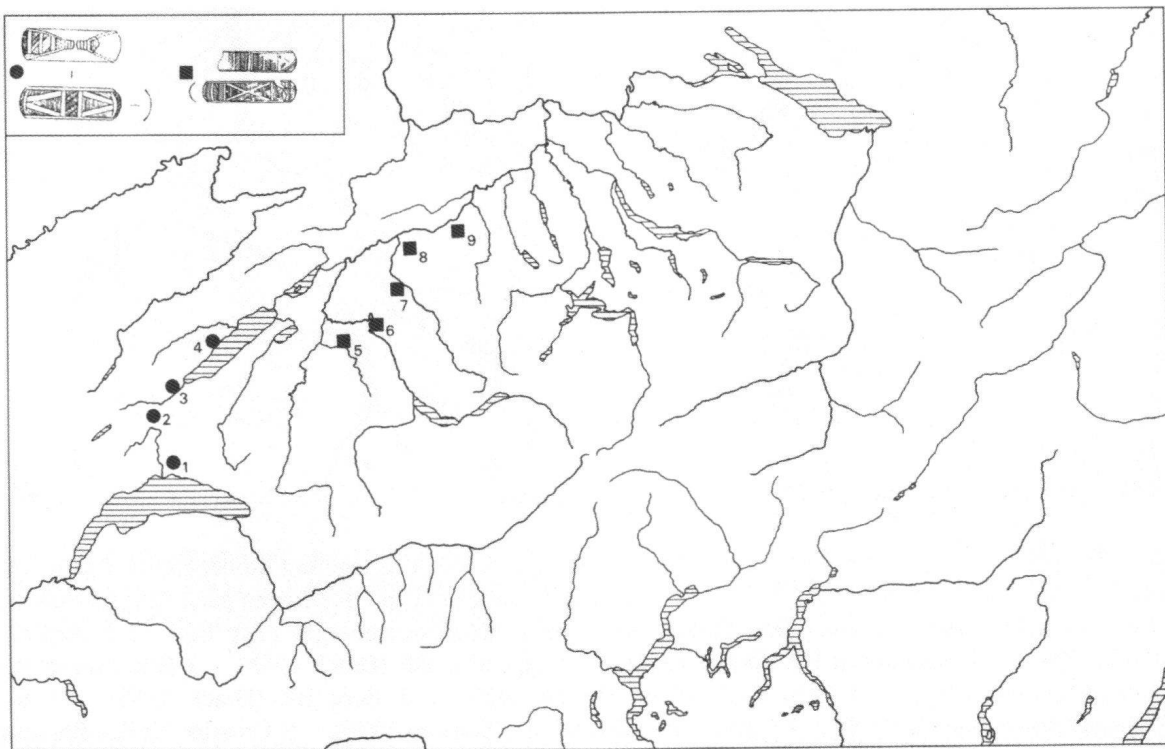


Fig. 4 La démarche archéologique met en évidence des comportements différents, dans l'espace, d'éléments extraits de la culture matérielle, elle-même reflet des sources archéologiques à disposition. Pour le début du Premier âge du Fer:
 a) L'ensemble des critères retenus dans l'étude de la céramique funéraire permet de distinguer un groupe occidental d'un groupe oriental pour le centre-est de la Suisse (la partie «romande» n'est pas représentée), avec une «frontière» de part et d'autre de la Reuss;



b) La distribution de certains types de bracelets en bronze définit également des «groupes» régionaux.

toutefois peut paraître «normal» compte tenu de la proximité de la *provincia* (par Genève), dès la fin du II^e siècle avant J.-C.

*Première moitié du II^e, III^e, IV^e,
deuxième moitié du V^e siècle avant J.-C.*

La quasi absence d'habitats connus de La Tène ancienne et moyenne est palliée par la prise en compte des sépultures, regroupées en nécropoles (rarissimes au contraire durant la phase des *oppida*). Même en changeant radicalement de registre documentaire, on observe des concentrations à l'ouest et à l'est du Plateau, avec la même zone «vide» d'une cinquantaine de kilomètres entre elles, déjà évoquée pour La Tène finale!⁵

Peut-on déjà qualifier d'Helvètes ces hommes, femmes et enfants inhumés sur le Plateau suisse? Pourquoi pas? Même si aucun témoin direct ne permet de l'affirmer. La plus ancienne mention d'un Helvète a été mise au jour à Padoue il y a quelques années: vers 300 avant J.-C., un Helvète, qui se considérait comme tel, savait lire et écrire (de droite à gauche en caractères étrusques) a gravé ELUVEITIE – «j'appartiens à l'Helvète» –, sur une coupe en céramique. Mais d'où provient notre ressortissant, où situer ce peuple transalpin? Dans le sud de l'Allemagne selon différentes sources, et/ou déjà peut-être, en partie du moins, sur le Plateau suisse?

L'étude des parures et du costume des défunts, en particulier féminins, est significative, une véritable «carte d'identité» selon la formule de Venceslas Kruta: des torques à cabochons mettent en relation la zone bâloise et le sud de l'Allemagne, de part et d'autre du Rhin, des perles en pâte de verre le Plateau et le Rhin moyen, des fibules «européennes», dites de Dux, ou des bracelets reliant St-Sulpice/VD et Carzaghetto dans la plaine du Pô notamment, chez les Cénomans.⁶

Début du V^e, VI^e, fin du VII^e siècle avant J.-C.

On observe à nouveau (en fait déjà) cette bipartition du Plateau suisse durant la fin du Premier âge du Fer (Hallstatt D), avec deux centres, les «résidences princières» du *Westhallstattkreis*: Châtillon-sur-Glâne/FR à l'ouest et le Üetliberg/ZH à l'est (pour schématiser; d'autres sites ont dû jouer un rôle important, comme la Baarburg/ZG, mais où les investigations restent limitées). Les relations avec le monde méditerranéen, caractérisées par quelques amphores vinaires, quelques céramiques attiques et de la

vaisselle de bronze prestigieuse (l'hydrie de Grächwil/BE), au-delà des différences régionales, interviennent comme des indices militant plus en faveur de liens culturels que de ruptures.

Au début du VII^e et au VIII^e siècle avant J.-C.

Changement de sources: la céramique funéraire, soit les offrandes au défunt régies par de véritables règles religieuses, montre des comportements nettement distincts: une absence quasi totale à l'ouest et des zones également différenciées à l'est.⁷ La céramique ornée, excisée et colorée (de type Alb-Hegau) relie la Suisse orientale à l'Allemagne du Sud. En Suisse occidentale à l'inverse, ce sont des bracelets en bronze qui permettent de suivre une tradition technique et décorative de ces parures, depuis le Bronze final en tout cas (fig. 4).⁸

En résumé

L'archéologie propose donc, à l'aide des témoins de la culture matérielle conservés, dont la nature varie nous l'avons vu au cours des siècles, de reconnaître des «différences» entre l'ouest et l'est du Plateau suisse. Différences que l'on peut suivre durant tout l'âge du Fer (en fait déjà à l'âge du Bronze si ce n'est au Néolithique), de part et d'autre d'une zone peu peuplée (c'est à dire sans vestiges, sans fouilles?) avant l'époque romaine. Quelle est la signification de ce phénomène? Comment interpréter ces «entités» dont les contours changent au cours des siècles?, comme d'ailleurs les critères qui servent à les définir ...

Au-delà des objets, est-on en présence de réelles et profondes différences culturelles, linguistiques voire ethniques? L'archéologie est réduit aux conjectures et aux hypothèses qu'il tente de formuler; l'ethnologie vient à son secours en lui offrant des arguments en faveur d'interprétations en termes historiques et de peuplement,⁹ l'anthropologie lui aide à comprendre le rôle de la(des) communication(s) entre sociétés.¹⁰

Il se doit toutefois de rester vigilant, de ne pas cautionner évidemment des déviations politiques, d'exclusion ou de racisme, telles que l'Europe en a connues, à l'époque du nazisme notamment. Mais l'archéologie est-il toujours maître de l'utilisation que l'on va faire des résultats de ses recherches, qui, comme nous le disions en préambule, mettent trop souvent l'accent sur ce qui est «différent» d'une culture à l'autre, d'une région à l'autre, d'un peuple à l'autre ...

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: KARL JAUSLIN, *Die Schweizer-Geschichte in Bildern*, 1885/87.

Fig. 2: D'après PETER JUD / GILBERT KAENEL (cf. note 3), fig. 2.

Fig. 3: D'après STEPHAN FICHTL (cf. note 4) – p. 43, modifié et complété.

Fig. 4a: D'après GENVIÈVE LÜSCHER (cf. note 7), Abb. 59.

Fig. 4b: D'après CYNTHIA DUNNING / VALENTIN RYCHNER (cf. note 8), Abb. 11.

NOTES

- 1 Les organisateurs du colloque ayant décidé de publier deux versions différentes des actes, nous nous sommes permis de proposer deux titres légèrement différents (en nous excusant auprès des bibliothécaires chargés de cataloguer ces contributions ...). Nous conservons ici celui de notre communication lors du colloque, alors que dans la publication de «Forum Helveticum», on trouvera «Entre Rhône et Rhin: des Celtes et des Helvètes «différents» durant l'âge du Fer?»
- 2 On se reportera en particulier au numéro spécial de la revue de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie publié à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération: *Les Helvètes et leurs voisins en tant que figure d'identification: théories et effets* (= Archéologie suisse 14/1), 1991. – ANDRES FURGER / FELIX MÜLLER (éds.), *L'or des Helvètes* (= catalogue d'exposition en 4 langues), Zurich 1991.
- 3 On trouvera toutes références utiles dans un ouvrage récent (en 2 langues): FELIX MÜLLER / GILBERT KAENEL / GENEVIÈVE LÜSCHER (éds.), *L'âge du Fer* (= La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Age: de l'Homme de Néandertal à Charlemagne, SMP 4), Bâle 1999. – Voir en outre PETER JUD / GILBERT KAENEL, *Helvètes et Rauragues: quelle emprise territoriale?*, in: DOMINIQUE GARCIA / FLORENCE VERDIN (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du 24^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, 1–4 juin 2002), Paris/Errance 2002, pp. 297–305.
- 4 Nous utilisons pour illustrer ce propos une des dernières cartes publiées: STEPHAN FICHTL, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. À 15 ap. J.-C.*, Paris/Errance 2000.
- 5 Une image déjà ancienne de ce phénomène peut être trouvée dans un article de RENÉ WYSS, *Grabriten, Opferplätze und weitere Belege zur geistigen Kultur der Latènezeit*, in: WALTER DRACK (éd.), *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz IV: Die Eisenzeit*, Bâle 1974, p. 193.
- 6 A la suite des travaux de VENCESLAS KRUTA / FELIX MÜLLER / GILBERT KAENEL / GENEVIÈVE LÜSCHER, SMP 4 (voir note 3), fig. 138.
- 7 GENEVIÈVE LÜSCHER, *Untertunkhofen und die hallstattzeitliche Grabkeramik in der Schweiz* (= Antiqua 24), Bâle 1993.
- 8 CYNTHIA DUNNING / VALENTIN RYCHNER, *Archäologische Untersuchungen zum Übergang von der Bronze- zur Eisenzeit in der Westschweiz*, in: *Archäologische Untersuchungen zum Übergang von der Bronze- zur Eisenzeit zwischen Nordsee und Kaukasus* (= Regensburger Beiträge zur prähistorischer Archäologie 1), 1994, pp. 63–97.
- 9 Voir à ce propos ALAIN GALLAY, *Cultures, styles, ethnies: quels choix pour l'archéologue*, in: RAFFAELE C. DE MARINIS / SIMONETTA BIAGGIO SIMONA (éd.), *I Leponti tra mito e realtà*, Locarno, 2000, pp. 71–78.
- 10 La formule de Claude Lévi-Strauss s'impose dans ce débat: «Une société est faite d'individus et de groupes qui communiquent entre eux. Cependant, la présence ou l'absence de communication ne saurait être définie de manière absolue. La communication ne cesse pas aux frontières de la société. Plutôt que de frontières rigides, il s'agit de seuils marqués par un affaiblissement ou une déformation de la communication, et où, sans disparaître, celle-ci passe par un niveau minimum. Cette situation est suffisamment significative pour que la population (au-dehors comme au-dedans) en prenne conscience. La délimitation d'une société n'implique pourtant pas que cette conscience soit claire, condition réalisée seulement dans des cas de précision et de stabilité suffisantes.
Dans toute société, la communication s'opère au moins à trois niveaux: communication des femmes; communication des biens et des services; communication des messages. Par conséquent, l'étude du système de parenté, celle du système économique et celle du système linguistique offrent certaines analogies», CLAUDE LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris 1958, p. 326.

RÉSUMÉ

L'auteur suit, à l'aide des vestiges archéologiques, un parcours régressif de l'époque romaine (II^e siècle de notre ère) au début du l'âge du Fer (VIII^e siècle avant J.-C.). La méthode archéologique, reposant sur l'étude des témoins de la culture matérielle, permet de reconnaître des «différences» au cours des siècles, entre l'ouest et l'est du Plateau suisse, de part et d'autre d'une zone apparemment peu peuplée. Les occupants du Plateau sont des Celtes, des Helvètes en tout cas à la fin de l'âge du Fer, selon des sources historiques. L'auteur insiste sur la difficulté d'interpréter ces comportements géographiques différents, leur signification culturelle, linguistique voire ethnique. En effet, les scénarios que l'archéologue propose en termes historiques et de peuplement, avec sa méthode analogique, mettent souvent l'accent sur le «différent», et les risques d'une utilisation contemporaine déviée, en termes d'exclusion voire de racisme, ne sont pas négligeables.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor verfolgt anhand der archäologischen Funde einen rückwärtsgewandten historischen Ablauf von der römischen Epoche (2. Jahrhundert n. Chr.) bis zum Beginn der Eisenzeit (8. vorchristliches Jahrhundert). Die archäologische Methode, die auf dem Studium der Zeugen der Sachgüterkultur basiert, ermöglicht es, durch die Jahrhunderte Unterschiede zu erkennen zwischen dem westlichen und dem östlichen Mittelland, einer offenbar beidseits dünn besiedelten Gegend. Die Bewohner des schweizerischen Mittellandes sind Kelten, am Ende der Eisenzeit, gemäss den historischen Quellen, jedenfalls Helvetier. Es ist schwierig, die geographisch unterschiedlichen Verhältnisse, deren kulturelle, sprachliche und ethnische Bedeutungen zu interpretieren. Mit seiner Methode, Analogien zu schaffen, legt der Archäologe in den von ihm entwickelten Szenarien der Geschichte und der Besiedlung oft den Schwerpunkt auf «Unterschiede». Dabei ist die Gefahr nicht zu unterschätzen, dass diese Begriffe im heutigen Gebrauch eine ausgrenzende, ja rassistische Bedeutung annehmen können.

RIASSUNTO

In base all'esame di reperti archeologici ritrovati, l'autore ritorna nel passato, partendo dall'epoca romana (II Secolo d. C.) per giungere all'inizio dell'età del ferro (VIII Secolo a. C.). Applicato come metodo archeologico, lo studio dei reperti permette di stabilire le «differenze», sviluppatasi nel corso dei secoli, tra l'est e l'ovest dell'Altipiano svizzero, una zona apparentemente poco popolata su ambedue i suoi versanti. L'Altipiano era dapprima popolato dai Celti, mentre alla fine dell'età del ferro, almeno secondo le fonti storiche, vi si erano insediati gli Elveti. L'autore insiste sulla difficoltà d'interpretare le diversità constatate, la loro importanza culturale, linguistica ed etnica. Infatti, ricorrendo al metodo delle analogie, l'archeologo, negli scenari storici e di popolazione da lui elaborati, rileva spesso l'aggettivo «differente». In tale contesto, non va sottovalutata la possibilità che l'uso corrente di tale termine potrebbe assumere una connotazione d'esclusione, se non addirittura razzista.

SUMMARY

On the basis of archaeological finds, the writer traces historical developments from Roman times (2nd century A.D.) back to the beginning of the Iron Age (8th century B.C.). Archaeological study of the material, cultural evidence reveals differences, in the course of the centuries, in the thinly settled regions both in the western and eastern Mittelland (the area north of the Swiss Alps). According to historical sources, the inhabitants of Switzerland's Mittelland at the end of the Iron Age were Celts or, in any case, Helvetians. The writer emphasises how difficult it is to interpret geographical differences or corresponding cultural, linguistic and ethnic variations. The scenarios proposed by the archaeologist regarding history and settlement of the region often accentuate "difference" whereby the risk of associating the concept with its contemporary implications of exclusion and even racism must not be underestimated.